



La jeune femme et la neige

Benoît Patris

La neige était tombée subitement, mais avec une extrême douceur, une multitude de petits flocons graciles venant s'agréger sur la route, la transformant en un fin ruban de soie...

Je roulais lentement, la nuit arrivait tôt à cette époque de l'année, tout était très beau autour de moi ; je savais que les belles choses pouvaient attirer des ennuis à ceux qui les observaient trop longtemps, mais je ne savais pas encore précisément que les belles choses pouvaient elles-mêmes s'attirer de graves ennuis.

Je me rendais en cette fin d'après-midi chez des amis, qui m'avaient invité à dîner, mon autoradio diffusait une chanson de *Neon Indian*, je me sentais serein, la neige ne m'inquiétait pas, elle se fondait avec la nuit qui se fondait avec le jour.

Je me souviens d'une petite côte donnant sur un virage serré. Je ne roulais vraiment pas vite, mais lorsque j'ai enfoncé la pédale de frein, ma voiture a accompli un lent tête-à-queue, étrange panoramique à cent quatre-vingts degrés où le temps et l'espace se concentraient tout en se déformant.

Lorsque les choses se sont arrêtées de défiler devant mon pare-brise, le nez de ma voiture pointait vers un fossé, et je me suis rappelé pourquoi j'avais appuyé sur ma pédale de frein : une jeune femme se trouvait au milieu de la route et je l'avais évitée de peu.

Je suis sorti de mon véhicule tandis que l'autoradio entamait une nouvelle chanson de *Neon Indian*.

Dehors, il faisait cette froidure typique des neiges fraîchement tombées, qui fixent la température en un froid doux et enveloppant, comme une caresse qui vous ramène à la vie. La jeune femme était toujours au milieu de la route de campagne, devant un bois. Elle portait un pull léger et avait les bras croisés autour du corps. Elle était blême, d'une blancheur translucide.

— J'ai eu un accident..., m'a-t-elle dit en me considérant de ses yeux vides.

— Est-ce que ça va ? lui ai-je demandé en m’approchant d’elle, mes semelles crissant sur la fine couche de neige. Je crois que nous devrions nous mettre sur le bas-côté, ai-je ajouté en me retenant de la saisir par la taille.

— J’ai eu un accident...

— Venez avec moi, lui ai-je dit sans trop savoir quoi faire de mes mains, où se trouve votre voiture ?

— Là-bas, m’a répondu la jeune femme en se retournant, pointant d’un index diaphane l’orée du bois. J’ai fait plusieurs tonneaux. Il y avait une autre voiture... Je ne sais plus trop comment ça s’est passé.

J’étais conscient que les personnes ayant eu un accident pouvaient se retrouver en état de choc sans même le réaliser. Cette fille, blonde et pâle, était une sorte de poème incarné, tout droit issue d’un texte d’Edgar Allan Poe. Je ne savais pas exactement comment faire pour la sortir de son état traumatique.

— Venez avec moi dans ma voiture, lui ai-je dit le plus doucement possible, nous allons voir où est la vôtre.

— Là-bas... de l’autre côté du bois. Il y avait une autre voiture. Je crois qu’il y avait aussi des hommes. J’ai fait plusieurs tonneaux. Où est mon téléphone ?

— Je vais appeler les pompiers. Vous êtes en état de choc. Rapprochez-vous de ma voiture, s’il vous plaît, il ne faut pas rester au milieu de la route.

La jeune femme a légèrement incliné la tête en me fixant, ses yeux comme parcourus d’un blizzard venu de loin, très loin au nord. Elle semblait indécise, sous l’emprise d’une volonté contradictoire.

— Ils étaient trois. Il y avait des phares dans mon rétroviseur, j’ai fait plusieurs tonneaux. Ma voiture est à l’envers, tout est à l’envers, je vois des jambes et j’entends des voix, j’ai déjà appelé les pompiers, ils sont au courant.

La jeune femme m’observait sans me voir, elle ne tremblait pas mais semblait transie de froid, je ne sais pas pourquoi mais j’ai ressenti une immense tristesse, comme un vide qui progressait en moi, et dont je savais confusément qu’il serait impossible à combler.

— Je vais vous chercher un manteau, lui ai-je dit.

— Non, je n’ai pas froid. Je crois que le plus dur est passé, je...

Elle s’est arrêtée de parler comme une chouette hululait au loin, et a détourné son regard vers le petit bois derrière elle.

— C'est là-bas que ça s'est passé. Maintenant tout est fini, je ne sais pas si j'aurai encore froid.

Je suis allé à ma voiture lui chercher un vêtement chaud. Il y avait une nouvelle chanson de *Neon Indian* qui passait dans l'autoradio. Cette chanson avait pris une dimension particulière en raison de la situation, me connectant avec une force, une énergie, une nouvelle dimension tout à fait bizarre : quelque chose clochait, comme si deux mondes se juxtaposaient malgré eux.

J'ai saisi mon manteau et suis sorti de la voiture. Un vent glacial m'a traversé le corps et les os quand je refermais la portière. J'ai regardé en direction de la jeune femme, puis tout autour de moi, dans cette nuit grise et neigeuse. Elle n'était plus là.

— Où êtes-vous ? ai-je crié entre mes mains en coupe. Mademoiselle !

— *Elle est ailleurs, tu ne le sais pas mais tu le sais*, ai-je entendu à travers une bourrasque de vent glacial. *Elle est déjà partie, quelque part, quelque part dans un endroit que l'on ne peut pas voir. Elle était là mais n'y était pas.*

J'ai arpenté la route et les champs en l'appelant durant une demi-heure. J'ai pris ma voiture et inspecté partout dans un rayon de trois kilomètres, roulant à dix à l'heure ; je suis allé de l'autre côté du petit bois perdu, sans jamais la revoir. Je suis retourné au point de notre rencontre fortuite. J'ai appelé à nouveau, à m'en casser la voix. Mais seule la neige semblait présente ici. En désespoir de cause, j'ai consulté mon GPS et appelé les gendarmes en leur donnant ma position : « Une fille a eu un accident, je ne sais pas où elle est passée. » Ils sont arrivés, avec un gyrophare qui balayait de ses feux bleus la nuit maintenant totalement tombée.

— Elle était là, elle disait qu'elle avait eu un accident de l'autre côté de ce bois, elle était choquée et restait au milieu de la route.

— Monsieur, il n'y a personne ici, il n'y a pas de voiture retournée de l'autre côté de ce bois. Vous êtes choqué. Vous avez eu un accident. Nous allons vous emmener à l'hôpital, une dépanneuse viendra chercher votre véhicule.

J'ai considéré ma voiture, qui était retournée dans le fossé.

— Elle disait qu'il y avait des hommes, qu'elle avait déjà appelé les pompiers.

— Oui, les pompiers vont arriver.

— Je suis désolé. Je n'ai rien pu faire pour la sauver.

— Vous avez eu un accident seul. Il n'y avait personne d'autre. Votre voiture a glissé sur une congère et est allée dans le fossé.

— Je suis désolé, désolé...

Ce soir-là, elle sortait du restaurant lorsque trois hommes l'ont abordée dans la rue. Elle a repoussé leurs avances égrillardes et avinées avant de filer son chemin. Cela ne leur a pas du tout plu. Ils l'ont suivie, elle est entrée dans sa voiture et eux ont couru vers la leur pour la prendre en chasse.

La nuit tombait, il neigeait un peu, la route avait des reflets étranges. Ils ont joué avec elle comme un chat le fait avec une souris. Ils sont parvenus à pousser sa voiture hors de la route, celle-ci a fait plusieurs tonneaux avant de s'immobiliser sur le toit, juste à côté d'un petit bois.

Terrorisée, elle a néanmoins réussi à composer le 18 sur son téléphone portable. « J'ai eu un accident, des hommes approchent, je vois leurs jambes... » Il y a eu ensuite des voix basses qui murmuraient dans la noirceur des ondes, puis des cris et des hurlements — un enregistrement sonore existe, je préférerais ne jamais l'entendre.

Ils l'ont violée, étranglée et brûlée avant de partir.

Je me demande comment ils se sont sentis le lendemain en se réveillant, comment ils ont occupé leur journée.

En ce moment, j'écoute une très belle musique, Neon Indian.

La neige vient de tomber subitement, mais avec une extrême douceur, une multitude de petits flocons graciles venant s'agréger sur la route, la transformant en un fin ruban de soie...